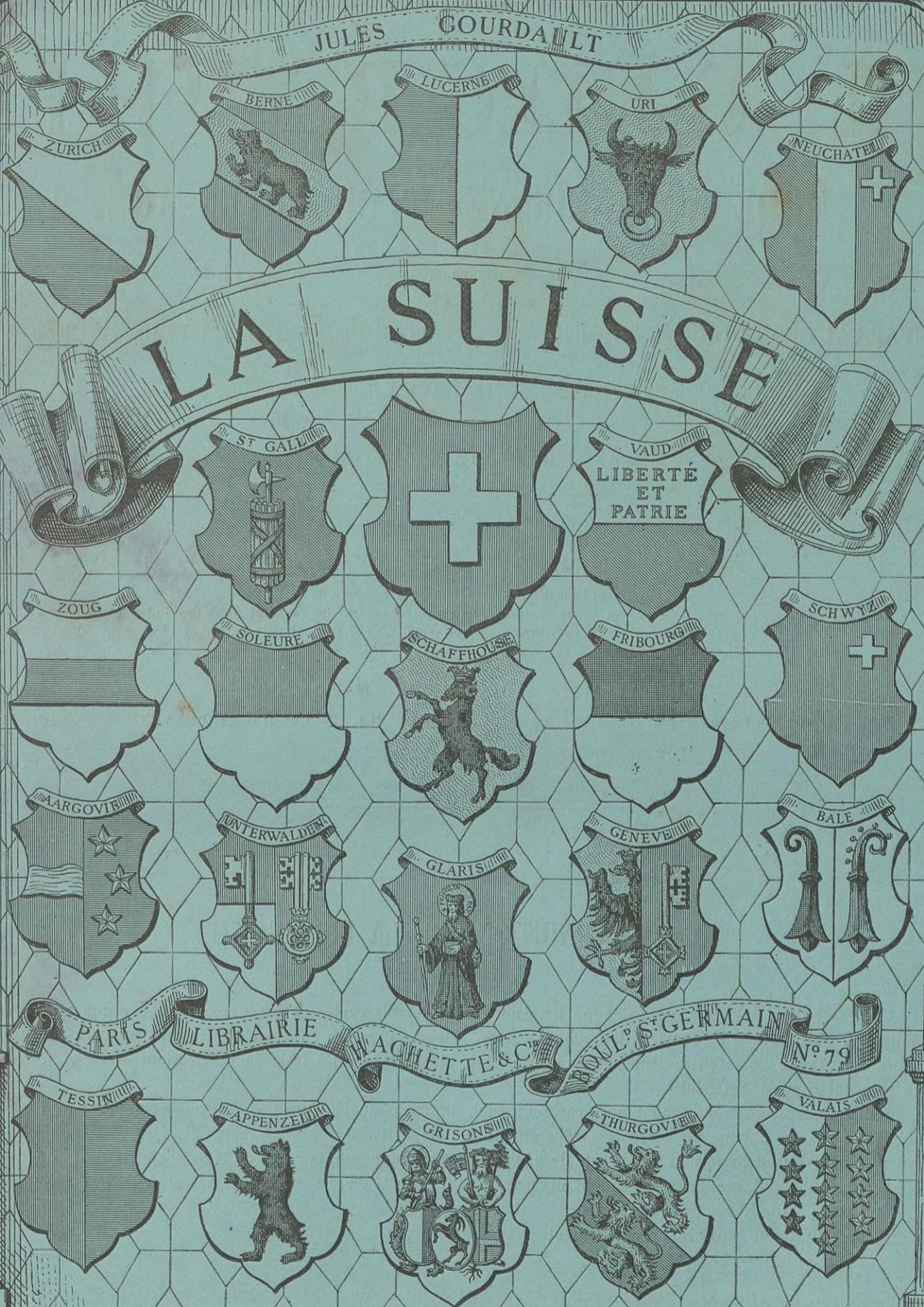




JULES COURDAULT

LA SUISSE



PARIS LIBRAIRIE MACHETTE & Co BOUL. ST GERMAIN N° 79

L47
4707

Machette

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS

ATLAS UNIVERSEL DE GÉOGRAPHIE

MODERNE, ANCIENNE ET DU MOYEN AGE

CONSTRUIT

D'APRÈS LES SOURCES ORIGINALES ET LES DOCUMENTS LES PLUS RÉCENTS

CARTES, VOYAGES, MÉMOIRES, TRAVAUX GÉODÉSIQUES, ETC.

AVEC UN TEXTE ANALYTIQUE

PAR

M. VIVIEN DE SAINT-MARTIN

Président honoraire de la Société de Géographie de Paris

Membre des Académies royales de Berlin et de Madrid, Membre correspondant de l'Institut royal des Indes Néerlandaises des Sociétés géographiques de Saint-Pétersbourg, Berlin, Vienne, New-York, Rio de Janeiro, Madrid, etc.

ENVIRON 110 CARTES IN-FOLIO

GRAVÉES SUR CUIVRE SOUS LA DIRECTION DE MM. E. COLLIN ET DELAUNE

MODE ET CONDITIONS DE LA PUBLICATION

Cet atlas est publié par livraisons. Chaque livraison contient trois cartes et est accompagnée d'une notice sur les documents qui ont servi à la construction de ces cartes. Chaque livraison se vend séparément au prix de 6 francs.

Le prix de chaque carte prise isolément variera selon l'importance des frais de fabrication. — Ce prix, en aucun cas, ne sera inférieur à 2 fr. 50.

La première livraison comprend : une carte du ciel, la carte de la Turquie d'Europe et la carte de la région Arctique. Le prix de chacune de ces cartes séparément est de 2 fr. 50.

La deuxième livraison comprend : une carte de géographie astronomique, la carte de la Suisse et la carte du Royaume de Grèce. Prises isolément, ces cartes se vendent aux prix suivants : Carte de géographie astronomique, 2 fr. 50; Suisse, 4 fr.; Royaume de Grèce, 3 fr.

La troisième livraison paraîtra prochainement.

AVIS. — On peut se procurer chez tous les libraires au prix de 3 francs un carton spécial destiné à recevoir les livraisons de l'Atlas universel au fur et à mesure de leur publication.

PUBLICATIONS NOUVELLES

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

Boulevard Saint-Germain, 79, à Paris

DREYFUS-BRISAC (Edmond) : L'UNIVERSITÉ DE BONN ET L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR EN ALLEMAGNE. 1 vol. in-8, broché, 5 fr. +

*
* *

VIVIEN DE SAINT-MARTIN, président honoraire de la Société de géographie : **NOUVEAU DICTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE**, contenant : 1° la géographie physique : description des grandes régions naturelles, des bassins maritimes et continentaux, des plateaux, des chaînes de montagnes, des fleuves, des lacs, de tous les accidents terrestres; 2° la géographie politique : description circonstanciée de tous les États et de toutes les contrées du globe; tableau de leurs provinces et de leurs subdivisions; description des villes, et en particulier de toutes les villes de l'Europe; vaste nomenclature de tous les bourgs, villages et localités notables du monde; population d'après les dernières données officielles; forces militaires; finances, etc., etc.; 3° la géographie économique : indication des productions naturelles de chaque pays, de l'industrie agricole et manufacturière, du mouvement commercial, de la navigation, etc.; 4° l'éthnologie : description physique des races; nomenclature descriptive des tribus incultes; études sur les migrations des peuples, la distribution des races et la formation des nations; 5° la géographie historique : histoire territoriale des États et de leurs provinces; description archéologique des villes et de toutes les localités notables; 6° la bibliographie : indication des sources générales et particulières, historiques et descriptives.

Conditions et mode de la publication :

Le *Nouveau dictionnaire de géographie universelle* formera quatre magnifiques volumes in-4°, même format que le *Dictionnaire de la langue française* de M. Littré, imprimés sur 3 colonnes. Chaque volume contiendra environ 200 feuilles, soit 1600 pages.

La publication a lieu par fascicules de 10 feuilles (80 pages). Chaque fascicule se vend 2 fr. 50. — Il paraîtra au moins 5 fascicules par an.

Mise en vente du 11^e fascicule (*Corée — Czukiew*).

Ce fascicule complète le tome 1^{er} de l'ouvrage. 1 vol. in-4, broché, 27 fr. 50.

La reliure se paye, en sus, 5 fr.

*
* *

LARGEAU (V.) : LE PAYS DE RIRHA. — OUARGLA. — VOYAGE A RHADAMÈS. 1 vol. in-16, avec 12 gravures et une carte, broché, 4 fr.

ALBERT (Paul), professeur au collège de France : **VARIÉTÉS MORALES ET LITTÉRAIRES. 1 vol. in-16, broché, 3 fr. 50.**

Bibliothèque variée, 1^{re} série.

TABLE :

Les consolateurs. — La légende de saint Martin de Tours — Le caractère de Jean Racine. — Diderot. — Alexandre Vinet. — Essais sur Ducis. — Discours prononcé à l'ouverture du cours de Littérature française moderne au collège de France.

MATINÉE (A.), docteur ès lettres, proviseur du lycée de Rouen : **PLATON ET PLOTIN. Études sur deux théories philosophiques. 1 vol. in-16, broché, 2 fr. +**

*
* *

GUIRAUD (Paul), ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé d'histoire : **LE DIFFÉREND ENTRE CÉSAR ET LE SÉNAT. 1 vol. in-8, broché, 3 fr. +**
— **DE LAGIDARUM CUM ROMANIS SOCIETATÉ. 1 vol. in-8, broché, 2 fr. +**

*
* *

LES INVASIONS BARBARES EN GAULE, d'après les écrivains et les monuments anciens. 1 vol. petit in-16, avec 11 gravures, broché, 50 cent. +

L'histoire de France racontée par les contemporains.

Ouvrages de la même collection précédemment publiés :

La Gaule et les Gaulois. 1 vol. avec 29 gravures.

La Gaule romaine. 1 vol. avec 31 gravures.

La Gaule chrétienne. 1 vol. avec 39 gravures.

*
* *

CORTAMBERT (Richard), secrétaire honoraire de la Société de géographie, attaché à la bibliothèque nationale : **MŒURS ET CARACTÈRE DES PEUPLES, (Asie, Amérique, Océanie). Morceaux extraits de divers auteurs. 1 vol. in-8, avec 59 gravures, broché, 5 fr.**

En vente : 1^{re} partie du même ouvrage (*Europe, Afrique*). 1 vol. avec 60 gravures, broché, 5 fr.

AVANT-PROPOS :

Tout livre doit être un enseignement. Celui que nous offrons aujourd'hui à la jeunesse a pour but de faire connaître les mœurs des populations de l'Asie, de l'Amérique et de l'Océanie.

L'homme d'Asie, ce fils aîné de toutes les civilisations, y apparaît d'abord avec son génie poétique et religieux, sa bravoure héréditaire, ses superstitions, ses tendances à la fois cruelles et lâches, avec son despotisme et son esclavage.

Vient ensuite le monde américain. Ici l'homme du passé cède peu à peu la place à l'homme nouveau, à l'homme de l'avenir, — contraste singulier de l'état sauvage et de la civilisation dans ce qu'elle a de plus hardi, de plus téméraire.

Au dernier rang se présente le pauvre Océanien, qui s'éteint, qui succombe en face de l'invasion de l'Europe. Dépeindre ses mœurs est d'autant plus intéressant que demain le modèle aura disparu.

.....
 Nous nous sommes appliqué à grouper méthodiquement les faits les plus saillants qui caractérisent chaque peuple. Aussi, que de pages curieuses, que de tableaux saisissants dans ce livre! L'honneur en revient aux voyageurs auxquels nous avons emprunté la plupart de ces morceaux. Qu'ils reçoivent ici nos remerciements! Grâce à eux, il nous a été permis de former un recueil qu'un critique éminent a bien voulu désigner sous le nom de *Noël et Delaplace géographique*, et qui, nous l'espérons, sera pour tous un ouvrage de lecture utile.

PUBLICATIONS CLASSIQUES

WASHINGTON IRVING : LA VIE ET LES VOYAGES DE CHRISTOPHE COLOMB. Édition abrégée publiée, avec des notes en français, par ÉMILE CHASLES, inspecteur général des cours de langues vivantes. 1 vol. petit in-16, cartonné, 2 fr. *

Collection des classiques petit in-16.

SCHILLER : LA FIANCÉE DE MESSINE OU LES FRÈRES ENNEMIS. Édition classique publiée avec une notice littéraire, des arguments et des notes en français, par E. SCHERDLIN, agrégé de l'Université, professeur au lycée Charlemagne, maître de conférences à l'École polytechnique. 1 vol. petit in-16, cartonné, 1 fr. 50. *

Collection des classiques petit in-16.

BERGER (M^{me} P.), institutrice à Paris et E. BROUARD, inspecteur général de l'instruction publique : LEÇONS DE GRAMMAIRE ET DE LANGUE FRANÇAISE, d'après les programmes officiels.

COURS ÉLÉMENTAIRE :

Livre du maître. 1 vol. in-12, cartonné, 1 fr. 50
Livre de l'élève. 1 vol. in-12, avec 14 gravures, cart., 60 cent. *

JOANNE (Adolphe) : GÉOGRAPHIE DU LOT, 1 vol. in-12, avec 8 gravures et une carte du département, cartonné, 1 fr.

En vente, les monographies des départements suivants : *Ain.* — *Aisne.* — *Allier.* — *Alpes (Basses).* — *Alpes (Hautes).* — *Alpes-Maritimes.* — *Ardeche.* — *Aube.* — *Bouches-du-Rhône.* — *Cantal.* — *Charente.* — *Charente-Inférieure.* — *Corrèze.* — *Côte-d'Or.* — *Côtes-du-Nord.* — *Deux-Sèvres.* — *Dordogne.* — *Doubs.* — *Drôme.* — *Finistère.* — *Gironde.* — *Ile-et-Vilaine.* — *Indre.* — *Indre-et-Loire.* — *Isère.* — *Jura.* — *Landes.* — *Loir-et-Cher.* — *Loire.* — *Loire-Inférieure.* — *Loiret.* — *Maine-et-Loire.* — *Meurthe.* — *Morbihan.* — *Nord.* — *Oise.* — *Pas-de-Calais.* — *Puy-de-Dôme.* — *Pyrénées-Orientales.* — *Rhône.* — *Saône (Haute).* — *Saône-et-Loire.* — *Savoie.* — *Savoie (Haute).* — *Seine-et-Marne.* — *Seine-et-Oise.* — *Seine-Inférieure.* — *Somme.* — *Tarn.* — *Vendée.* — *Vienna.* — *Vienna (Haute).* — *Vosges.*

Chaque département, accompagné de vignettes dans le texte et d'une carte du département tirée en 4 couleurs, forme un volume in-12 élégamment cartonné et se vend séparément, 1 fr.

TOMBECK et LEPAGE : LEÇONS ÉLÉMENTAIRES DE GÉOLOGIE à l'usage des écoles primaires et des candidats au baccalauréat ès lettres. 1 vol. in-12, broché, 1 fr. 25. +

AUDEYNAUD, professeur au lycée de Poitiers : ARITHMÉTIQUE à l'usage des aspirants et des aspirantes aux brevets de capacité, des aspirants au baccalauréat ès lettres et des gens du monde. 1 vol. in-12, br., 2 fr. +

247-4707

se fonder et le goût des plaisirs de l'esprit se répandre jusque dans les campagnes. Déjà aussi la Suisse exerçait sur l'Europe une influence égale au moins à celle qu'elle en recevait. Aucun pays n'a donné, proportion gardée de son étendue, un nombre aussi grand d'associés étrangers aux Académies de Paris, de Londres, de Berlin et de Saint-Pétersbourg ; aucun n'a plus contribué à enrichir les diverses contrées du globe. Combien d'hommes de premier rang sont sortis de ses montagnes pour répandre au dehors des trésors de savoir et de génie ! Combien ont porté dans les pays étrangers le flambeau de l'invention, de l'Évangile ou de la Science ! Combien on en a vu, vers la fin du dix-huitième siècle, assis dans les conseils des princes, honorés de missions difficiles, ou choisis, les uns pour élever des souverains, les autres pour exercer leur action dans le cercle plus modeste d'une famille ! »

IV

Le canton de Zurich est, après celui de Berne, le plus peuplé de la Confédération ; en étendue, il n'est surpassé que par les Grisons et le Valais. Ses limites sont formées, à l'est et au nord-est, par les cercles thurgoviens de Diessenhofen, Frauenfeld et Tobel ; au sud-est, par les districts saint-gallois du Bas-Toggenbourg et de Rapperschwyl ; au sud, par les cantons de Schwytz et de Zug ; à l'ouest, par les districts argoviens de Muri, de Baden et de Zurzach ; au nord-ouest et au nord enfin, par le grand-duché de Bade et le canton de Schaffhouse. Sa plus grande longueur, du sud au nord, c'est-à-dire du *Drei-länderstein* (*Pierre des trois pays*) jusqu'à Feuerthalen, est, en ligne droite, d'une douzaine de lieues environ ; sa largeur maximum, des frontières de la Thurgovie jusqu'au pont d'Ottenbach (frontière argovienne), est d'à peu près neuf lieues (1).

On sait qu'en 1798 ce canton de Zurich a perdu la seigneurie de Sax, la ville de Stein et les villages de Ramsen et de Dörflingen, qui ont été donnés à Schaffhouse, mais qu'il a reçu en compensation Dietikon et Rheinau.

La plus haute cime du pays est le *Schnabelhorn* (1,295 mètres), relief dominant de la chaîne qui court entre la Töss et la Thur, sur une longueur de six lieues, jusqu'à l'Irchel, où elle se termine ; puis viennent, par ordre d'altitude, le *Hörnli* (1,135 mètres), la *Hochwacht*, sommet du Zugerberg (994 mètres), et l'Uetliberg (873 mètres), point culminant de la chaîne de l'Albis. Il n'y a pas une seule de ces montagnes qui ne soit cultivable de la base au sommet, encore que le *Schnabelhorn*, par exemple, demeure souvent blanc de neige jusqu'à la mi-avril. Toutes présentent un panorama merveilleux.

Au point de vue des eaux, le canton n'est pas moins bien partagé. La Reuss le touche à la frontière ouest, et y reçoit la Jone et la Lorze. La Reppisch au cours poissonneux y arrose une partie du cercle d'Affoltern et va se perdre dans la Limmat près de Dietikon. La Sihl, un autre affluent de la Limmat, entre dans le canton au-dessus de Richterschwyl et, suivant la rive gauche du lac, se dirige de là vers la ville de Zurich. La Limmat enfin, que le lecteur connaît, traverse la partie ouest du canton pour aller se jeter dans l'Aar à Windisch.

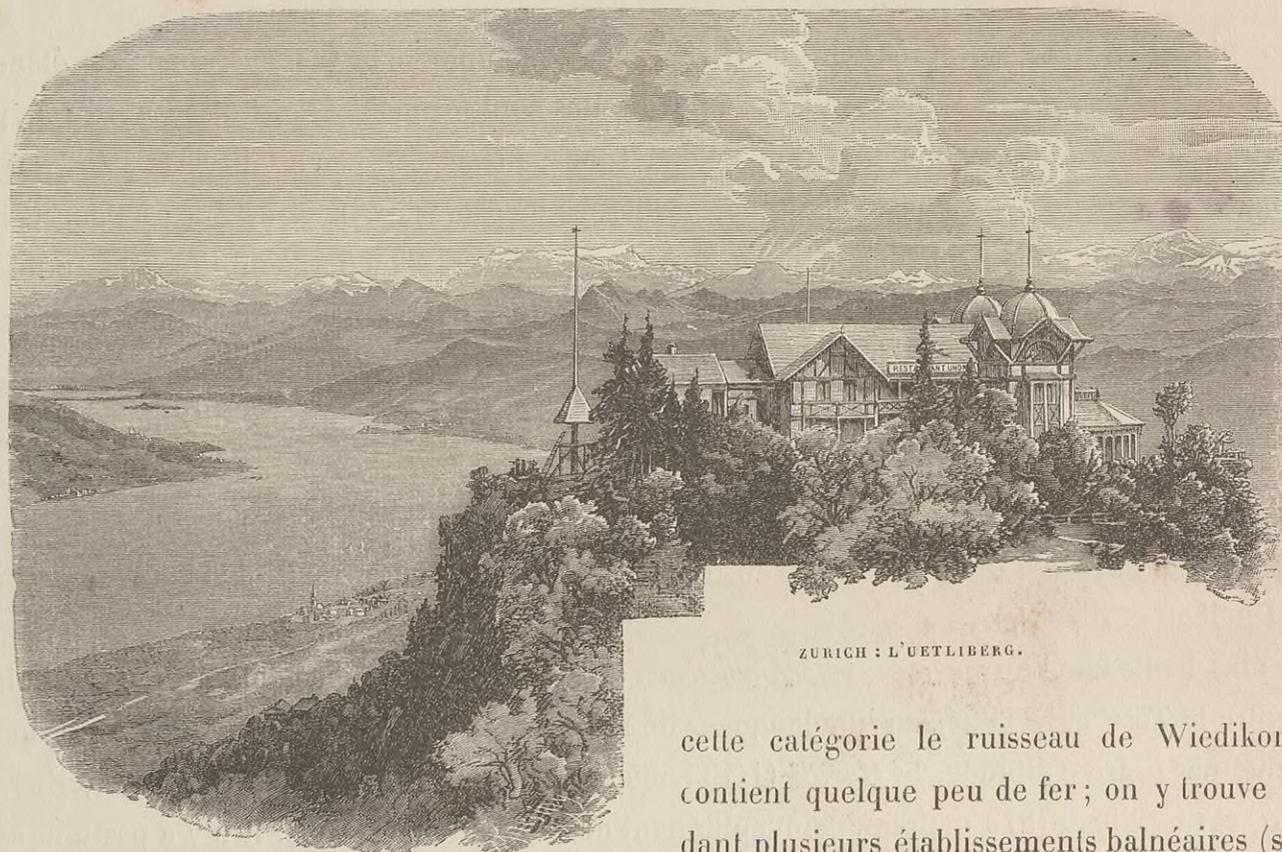
A l'est du lac, et séparée de lui par une ligne de hauteurs, se creuse la vallée de la Glatt, avec les lacs de Pfeffikon et de Greiffen ; plus à l'est encore coulent la Töss, affluent du Rhin, et la Thur, vassale du même fleuve, que sépare du Tössthal la chaîne du Hörnli.

(1) Voyez, soit la carte Dufour, soit celle de J.-M. Ziegler, soit, à défaut, l'excellente carte, plus restreinte, de l'atlas de M. Vivien de Saint-Martin (Hachette et C^{ie}).

Handwritten signature or note at the bottom right of the page.

En dehors des trois lacs de Zurich, de Pfeffikon et de Greiffen, le pays en contient d'autres plus petits : le *Katzensee*, cher aux botanistes pour les plantes rares qui croissent sur ses bords; le *Mettmenhaslersee*, dans le cercle de Regensberg (route de Zug); le lac de Türlen (cercle d'Affoltern); le Huttensee (près de Horgen); le Lützelsee (cercle de Meilen), et celui de Wyden, situé dans le cercle d'Andelfingen. Meier de Knonau compte dans toute l'étendue du canton 14 rivières plus ou moins importantes et 827 ruisseaux, dont 22 tributaires du Rhin, 33 de la Thur, 154 de la Töss, 25 de la Kempt, 31 de l'Eulach, 188 de la Glatt, 63 de la Jone, 103 du lac de Zurich (61 sur la rive droite et 42 sur la gauche), 61 de la Limmat, 44 de la Reppisch, 55 de la Sihl, 12 de la Reuss, 13 de la Lorze, et 18 de la Surb.

De sources minérales proprement dites, le canton n'en possède pas, à moins qu'on ne range dans



ZURICH : L'UETLIBERG.

cette catégorie le ruisseau de Wiedikon, qui contient quelque peu de fer; on y trouve cependant plusieurs établissements balnéaires (sources alcalines ou ferrugineuses), ceux de Wengi, de Nidelbad, de Stammheim, du Rössli, d'Urdorf, — j'en oublie bien une demi-douzaine, dont pas un, pour sûr, n'a de vertus spéciales ou bien authentiques.

Le climat est, en général, assez rigoureux; des vents âpres soufflent sur le lac, venant de ces montagnes méridionales qu'on nomme expressivement les *Windgälle*. Le plus grand froid noté est, je crois, celui du mois de février 1830, où le thermomètre fléchit jusqu'à 22 degrés et demi (R.) au-dessous de zéro, point qu'il n'avait jamais dû atteindre, du moins depuis un bon laps de temps, car aucun des instruments dont on se servait ne poussait la graduation aussi bas : la limite extrême de l'échelle marquée y était de 20 degrés.

On peut dire qu'en moyenne le lac de Zurich gèle un an sur dix; par contre, il y a des hivers exceptionnellement doux où la température la plus basse n'excède pas 4 degrés, et il arrive fréquemment que le mois de mars est de beaucoup le plus froid de l'année. Les chaleurs estivales sont presque toujours assez modérées : 28 degrés Réaumur est un maximum très rarement atteint. Il est vrai de

dire que les districts les plus éléments sont ceux de la région supérieure jusqu'à Zurich ; dans la partie de pays située en aval, le climat est toujours plus rude et la maturation plus tardive. Les vallées de la Glatt, de la Thur et de la Töss sont également moins favorisées, et les vignes y ont souvent à souffrir, aussi bien dans les districts rhénans de Flaach, d'Eglisau et de Glattfelden.

Le temps est sujet à de grandes variations, comme dans la plus grande partie de l'Allemagne et le nord de la France. On a remarqué qu'il est le plus souvent déterminé à l'avance dans le canton de Zurich par les circonstances météorologiques de la Haute-Italie : pleut-il à Milan, y fait-il chaud ou y fait-il froid, on peut s'attendre, je ne dis pas sûrement, mais tout au moins d'une manière probable, à voir les mêmes faits se reproduire dans cette zone helvétique à dix ou quatorze jours de distance. Beaucoup plus rare est l'action du vent d'ouest, tout-puissant par exemple dans la vallée du Rhône supérieur, sur l'état climatique du canton : cela tient sans doute à la double barrière qu'y opposent le Jura et les monts qui séparent l'Oberland du pays de Vaud et du Bas-Valais.

Les vents dominants sont naturellement ceux de la contrée allemande limitrophe. Les souffles froids des glaciers qui se dressent au sud-est atteignent bien les hautes vallées zuricoises les plus proches ; mais ils ne vont guère au delà. Le fœhn, qui arrive par le sud-ouest, est toujours chaud, encore qu'il vienne de districts où règnent les neiges éternelles ; en revanche, le vent du nord est froid ou du moins frais, bien que du côté où il souffle il n'existe pas le moindre névé. L'influence la plus manifeste sur la température régionale est exercée par les sommités dominantes du canton, la chaîne de l'Albis et celle du Hörnli, tant que les neiges, disparues des vallées, n'y sont point fondues. En été, des pluies prolongées amènent toujours une chute de neige sur les dites montagnes, et, même au mois de mai, il arrive fréquemment que les cimes culminantes de l'Albis se montrent couvertes d'une saupoudrure blanche, bien que le thermomètre ait déjà monté jusqu'à 20 ou 22 degrés. En l'année 1821, il neigea, paraît-il, sur les hauteurs dans les premiers jours du mois de juin, si bien que tous les plants de vigne gelèrent, et que, l'automne venu, on n'eut pas la peine d'ouvrir un cellier.

Les vents du nord-est et ceux du sud-ouest sont, en définitive, les vents dominants ; les autres souffles ne se font guère sentir que par intervalles. Dans la vallée de la Limmat, le vent du nord proprement dit ne se montre que rarement, et assez faible, comme une transition aux deux courants atmosphériques susnommés. C'est le vent du nord-est qui porte ici communément le nom de *bise*, et le rôle qu'il joue est fort important. En hiver, il amène un froid âpre et pénétrant, qui, en cas de tempête, est presque intolérable ; mais ce n'est pas lui qui produit les plus fortes insurrections de vagues du lac de Zurich : c'est son confrère le vent du sud-ouest. Rien qu'à regarder les flots du bassin, on sait d'avance quand ce vent va souffler. De même, l'approche de la bise est indiquée par un amas de nuages grisâtres et glacés, qui souvent pendant plusieurs jours couvrent l'horizon, pour faire ensuite place à un ciel serein.

Ce souffle de bise est toujours le prodrome de froids prolongés, et on l'accueille volontiers à la mi-mars, où il vient sécher à souhait le terrain, pour se résoudre ensuite insensiblement, — d'ordinaire au bout de douze ou quinze jours, — en de tièdes et agréables bouffées de chaleur printanière, accompagnées toutefois de gelées blanches aurorales. En été, ce même souffle tempère la force de la chaleur, mais en empêchant les dépôts de rosée et en amenant la nuit des abaissements

de température un peu brusques dont s'accommodent mal les personnes délicates. Les poitrinaires n'aiment pas cette haleine du nord-est; en revanche, les gens qui se portent bien lui doivent de se sentir allègres et en appétit.

Le vent du sud n'est jamais ni tempétueux ni violent; mais, s'il vient à sauter au sud-ouest, auquel cas il se change en fœhn, il peut, comme ailleurs, enfanter des ouragans effroyables. Il est à remarquer que c'est ici l'unique souffle porteur de tempêtes. Il règne surtout, accompagné de pluies, en novembre et en février. Ce courant du sud est l'opposé de celui du nord-est : au lieu de s'annoncer comme lui par des amoncellements de nuées sombres, il se fait pressentir par une clarté et une transparence exceptionnelles de l'atmosphère; les montagnes alors se découpent avec une telle netteté dans l'azur du ciel, qu'on en discerne de fort loin les moindres détails. Saute-t-il au sud-ouest, une traînée lumineuse apparaît sur l'Albis; la chaleur devient suffocante, — le lecteur connaît déjà ce symptôme, — et nombre de gens ont mal à la tête : ce qui n'empêche pas l'action du fœhn d'être, en somme, beaucoup plus propice à l'état de santé générale que les âpres morsures du vent tenace qui vient du nord-est.

Le vent de pluie par excellence est celui de l'ouest, qui, en alternant avec son frère du sud-ouest, détermine toutes les chutes d'eau régionales. S'il se rapproche au contraire du nord, pour s'allier avec son autre frère de ce point de l'horizon, il se refroidit, et, au printemps, déchirant la tenture protectrice des nuages, est cause de gelées pernicieuses. Il paraît qu'on le redoute surtout lorsque la lune est dans son décours, parce que c'est le moment, à ce que disent les paysans zuricois, — et l'observation ne dément pas leur dire, — où le ciel, au matin, est le plus découvert.

La saison de l'étiage pour les eaux, c'est ordinairement le mois de mars, époque où le souffle persistant de la bise dessèche l'atmosphère et où les neiges des hauteurs ne sont pas fondues. Avril apporte une alternance continue de vents et des variations climatiques à la faveur desquelles la grippe règne en souveraine. Le printemps commence après que le sol, à une altitude de 250 à 600 mètres, est depuis quelque temps débarrassé de neiges, et sa marche est souvent très rapide. Si les premiers mois du renouveau, mai et juin, présentent un caractère de sécheresse, la température de la période estivale est d'ordinaire assez inconstante; au contraire, si le printemps est humide, l'été a chance d'être beau et sec. On a également observé que si la mi-août est pluvieuse, les grandes chaleurs disparaissent rapidement pour ne plus revenir. Des étés précoces sont défavorables au point de vue de la viticulture, attendu que les dernières chaleurs ont seules la vertu de transformer le principe acide en principe sucré et d'assurer une vinée excellente.

Les mois d'octobre et de novembre sont ceux où il tombe le plus de pluie; mais septembre est habituellement le mois le plus agréable de l'année; les premières neiges, succédant aux épais brouillards, qui surviennent ensuite, ne tiennent guère, et ce n'est qu'en décembre qu'elles occupent à demeure les sommets des montagnes. L'hiver proprement dit ne commence qu'à l'approche de Noël, et sévit principalement en janvier.

Le canton de Zurich a eu sa part des tremblements de terre qui désolent de temps à autre notre hémisphère. Les chroniques en mentionnent une soixantaine, mais la plupart assez anodins, et funestes seulement aux cheminées. Parmi les plus violents, on cite celui de 1128, qui dura, par

saccades plus ou moins espacées, quarante jours de temps; celui de 1601, qui lézarda les plus fortes tours de Zurich; celui de 1755, qui se traduisit surtout par une agitation inusitée des eaux du lac, et secoua d'une manière inquiétante les quartiers entre Sihl et Limmat, faisant résonner les sonnettes et les cloches et berçant les enfants sans l'aide des nourrices. Quelques années plus tard, en 1767, il y eut un autre tressaillement du sol qui mit le lac en furie, brisa les amarres des navires, arracha les pieux fichés dans les eaux, et détermina une crue qui inonda une partie des rivages. Citons aussi le tremblement de terre du 10 septembre 1774, qui se fit sentir surtout à Zurich. La ville d'Eglisau, bâtie sur la rive droite du Rhin, a été de tout temps une des plus éprouvées; au dix-huitième siècle, il ne s'est pas, je crois, passé une année, sans qu'elle eût à essayer une secousse; mais, comme les dommages étaient toujours nuls, les habitants ne s'en inquiétaient même pas, encore que la trépidation fût accompagnée de mugissements sinistres.

Au point de vue de la géognosie, voici quel est le caractère du canton. On sait que, par ce mot de géognosie, on désigne la nature des formations superficielles d'une région. Suivant que le sol est calcaire, argileux, ou bien siliceux, c'est tel ou tel genre de culture qui est préférable. Sur les couches calcaires, par exemple, la vigne prospère exceptionnellement bien, et c'est pourquoi les ceps de Winterthur, de Neftenbach et de Regensberg, comme aussi la région de l'Irchel, fournissent des produits vineux bien supérieurs à ceux du lac de Zurich.

L'agriculteur a donc tout intérêt à bien connaître la nature du terrain qu'il met en valeur. Celui du canton de Zurich est loin d'être au nombre des plus fertiles; il doit sa fécondité effective à la façon intelligente et laborieuse dont il est exploité. Voyez les rives du lac: la nature n'y avait mis que de la roche, du galet et de la terre glaise; l'industrie des hommes y a créé de l'humus. C'est plaisir que de se promener à travers ces campagnes. Partout, des cabanes propres, des routes larges, des ponts solides, et les eaux endiguées; partout la trace de l'œil et de la main du maître.



CHATEAU DE RAPPERSCHWYL.

Chaque morceau de terre, autour de Zurich, ressemble à un parc ou à un jardin; pas une source qui ne soit utilisée pour l'irrigation des vergers et des champs. Le moindre chemin a sa bordure d'arbres. Et quel type agréable à contempler que celui de ce paysan zuricois, fier et heureux de ce triple avoir : un fusil, un vote et un petit domaine ! Ce paysan-là est allé autant qu'il faut à l'école ; il connaît l'histoire de son canton et de son pays ; il connaît ses devoirs et ses droits de citoyen ; il s'intéresse au sol qu'il cultive, et sur lequel il a son cottage. Les jours de fête, il se rend au tir, espérant bien gagner le prochain prix ou être de ceux qui l'auront manqué de près.

Aucune des montagnes de la région ne s'élevant au-dessus de la zone forestière, il en résulte que pas une parcelle de terrain n'est perdue pour la mise en valeur. L'esprit industriel des habitants sait tirer quelque chose du fonds qui paraît le plus ingrat, et l'agriculture locale a fait en ce siècle de tels progrès, qu'elle est presque arrivée, à certains égards, aux limites du possible.

Dès le dernier quart du siècle dernier, la Société des sciences naturelles avait pris l'initiative du progrès, en mettant chaque année au concours un sujet d'économie agricole, en invitant les paysans à des conférences où l'on discutait sur telle ou telle amélioration désirable, en distribuant de petits manuels où toutes les questions à l'ordre du jour étaient traitées d'une manière compétente. Parmi ces questions, celle de la viticulture a de tout temps présenté une extrême importance dans le canton de Zurich ; il semble pourtant qu'aujourd'hui il y ait crise. Ce ne sont certes pas les bons crus qui manquent. Sur le lac même (rive droite), entre Erlenbach et Herrliberg, il y en a d'excellents. Autour de Winterthur, de Neftenbach, dans l'Eigenthal, et près de Regensberg, il s'en trouve aussi qui peuvent soutenir la comparaison avec ce que la Suisse produit de meilleur ; ils ont seulement, à ce qu'il paraît, le tort de coûter trop cher. Mais il y a aussi beaucoup de crus surets, auxquels la bière fait une concurrence chaque jour victorieuse ; puis les plants ne gèlent que trop souvent, surtout dans les vallées de la Glatt, de la Töss et de la Thur, et il est à craindre que le paysan ne se dégoûte tôt ou tard d'une culture sujette à tant de pertes sèches.

Jusqu'à la révolution de 1798, il y avait une loi zuricoise qui défendait de planter de nouveaux ceps sans l'autorisation du gouvernement ; cette loi était à coup sûr arbitraire, mais elle avait du moins l'avantage d'empêcher la transformation en vignobles d'une foule de terrains mal appropriés à cette culture. C'était un ancien dicton rustique du pays que « là où la charrue peut passer, il n'y a pas de place pour la vigne ». Ce dicton, on l'a un peu oublié, et il s'en faudra peut-être ressouvenir un jour.

Il fut un temps, — il y a de cela un peu plus d'un siècle, — où, dans le canton de Zurich comme ailleurs, on comptait le bois à peu près pour rien, vu qu'on en avait en surabondance. Depuis lors, et surtout à partir de la révolution de 1798, nombre de communes, pour payer les dettes qui les écrasaient, se sont mises à vendre une partie de leurs forêts, et beaucoup de particuliers ont suivi cet exemple. Ajoutez que les armées ennemies, à l'époque où le pays était le champ de bataille de l'Europe, avaient déjà pratiqué d'effrayantes éclaircies sur les pentes boisées de l'Albis, de l'Uetliberg et du Zurichberg. Aussi dut-on bientôt aviser, et édicter des ordonnances forestières susceptibles de remédier au mal. Malheureusement, il était trop tard, et ce n'est aujourd'hui qu'au prix d'une extrême parcimonie qu'on a chance d'assurer aux générations à venir la part de combustible et de matériaux d'ébénisterie qui leur sera nécessaire. Tous les mauvais champs et toutes les prairies de rapport médiocre ont été, autant que possible, convertis en forêts. Le recru est l'objet d'un soin minutieux, et l'État surveille avec

attention ce genre de culture. Les corporations et les communes déploient de leur côté une activité qui chaque jour se fait plus intelligente. Les résultats obtenus sont déjà très satisfaisants dans la région avoisinant le lac. Winterthur, Zurich et Elgg sont les districts les plus riches en bois communaux ; mais les mieux partagés absolument sont Horgen, la vallée de la Sihl, celle de la Töss, les versants du Hörnli et certaines parties du cercle d'Affoltern ; l'amélioration des chemins a aussi beaucoup contribué au progrès en accroissant l'importance de cette branche d'économie agricole.

J'ai dit que le canton de Zurich était un des pays les plus peuplés de l'Europe. Le chiffre des habitants qui en 1467 était de 53,000, en 1529 de 73,000, en 1671 de 120,000, en 1812 de 190,000, en 1838 de 231,000, est aujourd'hui de 284,000. L'accroissement le plus fort, pour la dernière



HORGEN (LAC DE ZURICH).

période décennale, ne s'est cependant pas produit dans ce canton : celui-ci n'occupe à cet égard que le dixième rang : ce qui indique un arrêt notable dans la progression ci-dessus mentionnée.

Toute une école d'économistes vous diront que, loin d'être un signe de misère et de décadence, cette stagnation prouve, au contraire, un bien-être général. L'industrie, en effet, qui a créé partout un prolétariat d'une nouvelle espèce, n'a pas eu de résultats trop mauvais à Zurich. Là, comme à Glaris, nombre d'ouvriers nés dans le pays participent à la propriété du sol ; beaucoup ont un morceau de prairie, un carré de pommes de terre, une ou deux vaches que soignent la femme et les enfants. La fortune publique a quintuplé depuis le milieu du siècle. Le travail des soieries, des cotons, des métaux, n'est nulle part plus actif. Les machines pour bateaux à vapeur, construites dans les ateliers de Zurich, sont expédiées jusqu'en Angleterre, aux États-Unis, au Brésil. De nombreuses communes rurales ont part à ce mouvement, qui les enrichit. J'ai déjà dit ce qu'était Winterthur. Wald, au pied du Bachtel, une des sommités de la chaîne de l'Allman, est un centre important de fabrication ; Uster, entre les deux lacs orientaux du canton, est aussi une grosse bourgade usinière. La riviérette Aa, qui

l'arrose, en reliant le Greiffensee au Pfäffikonsee, n'a pas plus de 3 mètres de large, ce qui n'empêche pas que, sur une longueur d'environ deux lieues, représentant son cours entre lacs, il se trouve une trentaine de fabriques, et qu'on lui a donné, en langage populaire, le nom de « Ruisseau des millions ».

V

L'*Uetliberg* ou *Uto*, ce *signal* renommé de Zurich, est le point culminant (873 mètres d'altitude absolue, 465 mètres au-dessus du lac) de cette grande chaîne de l'Albis qui, s'élevant de la vallée de Baar (canton de Zug), court, parallèlement à la rive gauche de la Sihl et du lac, sur un espace de cinq lieues environ, contourné par les courbes de la voie ferrée, jusqu'à la petite station d'Urdorf, près du



ILE D'UFENAU (LAC DE ZURICH).

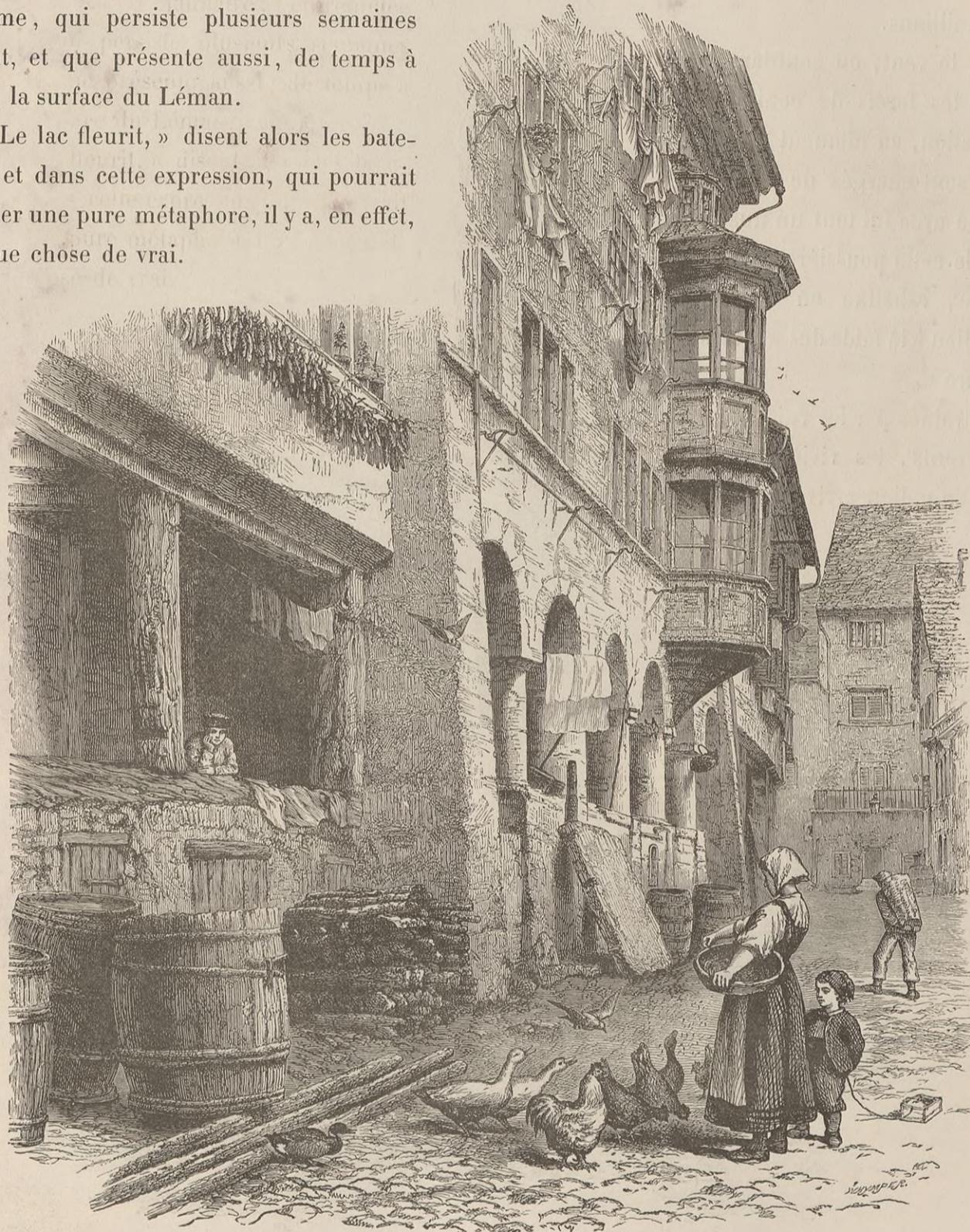
confluent de la Reppisch et de la Limmat, et sépare la vallée zuricoise de celle de la Reuss.

Cette montagne, que gravit aujourd'hui un chemin de fer à forte pente, est la promenade préférée des familles zuricoises ; les jours de fête, elles y vont en foule s'y délecter dans les petites auberges qui ont remplacé, au profit de tous, les vieux castels dont jadis étaient couronnées ces hauteurs. Le panorama de l'*Uetli*, gravé en un plan d'un mètre et demi de long (celui de Keller), est connu d'abondance de tous les touristes. Il embrasse non seulement la ville, le lac, la vallée de la Limmat, mais encore toute la chaîne des Alpes depuis le Sentis jusqu'à la Jungfrau et au Stockhorn, sur le lac de Thoune. Au premier plan, apparaissent, au sud, le Rigi et le Pilate ; à l'ouest, s'étend le relief du Jura, depuis le Chasseral, près du lac de Bienne, jusqu'aux dernières croupes voisines d'Aarau, par-dessus lesquelles on discerne encore quelques sommités des Vosges. Au nord, dans la Forêt-Noire, se montrent le Feldberg et le Belchen, puis les cônes volcaniques du Hohentwiel, et les autres montagnes à la suite.

Le lac lui-même, long de neuf lieues, n'appartient que pour ses trois quarts au canton ; sa partie supérieure (*Obersee*) est, on le sait, schwytzo-saint-galloise. Sans présenter les aspects pittoresques

des grands lacs de cluse que connaît le lecteur, il a, comme le Bodensee, un charme propre, un genre de beauté tranquille et souriante qui a inspiré tour à tour Gessner, Klopstock, Zimmermann. Sa couleur vert d'émeraude, à l'éclat pellucide, est parfois altérée au printemps par la présence d'une matière d'un gris jaunâtre, entremêlée d'écume, qui persiste plusieurs semaines durant, et que présente aussi, de temps à autre, la surface du Léman.

« Le lac fleurit, » disent alors les bate-
liers, et dans cette expression, qui pourrait
sembler une pure métaphore, il y a, en effet,
quelque chose de vrai.



UNE RUE A RAPPERSCHWYL.

Qu'est-ce donc que cette *fleur du lac* ? Le microscope se charge de répondre. Si l'on place sous le petit instrument une portion de la matière flottante susnommée, on la trouve presque uniquement composée de petits grains jaunâtres, arrondis, renflés aux deux bouts. Le moindre botaniste y reconnaît tout de suite la poussière safranée qui, au renouveau, se développe dans les fleurs des sapins et des

pins. De cette poussière, que l'on nomme *pollen*, je n'ai pas besoin de parler plus au long ; qu'il suffise de rappeler que le nombre de grains qu'une seule plante en produit dépasse souvent plusieurs millions.

Or, le vent, en soufflant à travers les forêts de conifères en question, au moment où les arbres sont chargés de fleurs, emporte avec lui tout un nuage épais de cette poussière jaune, laquelle, rabattue en bas, a donné lieu à la fable des « pluies de soufre ».

Entraînés par les ruisseaux, les torrents, les rivières, ces grains de pollen arrivent au lac



RAPPERSCHWYL : LE MUSÉE POLONAIS.

et se mettent à y flotter le long de la rive ; mais, au contact de l'eau, ils se gonflent et ils éclatent, en dépit de leur tégument double ou triple (1) : ils tombent alors au fond ou échouent sur la plage.

(1) De là peut-être l'explication de l'effet pernicieux que produisent les fortes chutes de pluies printanières sur les arbres fruitiers en train de fleurir.

Si, toujours à l'aide du microscope, on examine l'écume qui accompagne la « fleur du lac », on s'aperçoit qu'elle consiste en un nombre infini de menus organismes végétaux et animaux, qui, attirés par la lumière du jour, — rappelez-vous le chapitre du Bodensee, — montent à la surface, et le soir, après le coucher du soleil, se laissent retomber lentement vers le fond.

Le lac de Zurich, j'ai déjà eu occasion de le dire, a rendu, il y a une trentaine d'années, un signalé service à la science. C'était dans l'hiver de 1853 à 1854. Les eaux raréfiées descendirent alors à un niveau d'étiage que, de mémoire d'homme, elles n'avaient atteint. Une vaste portion de grève fut mise à sec, et l'on en profita pour établir des digues destinées à conserver les terrains nouveaux dus à ce retrait inusité de l'onde. Ce fut au cours de ce travail que l'on retrouva, en face du hameau d'Obermeilen (rive droite), la première trace d'un ancien village palafite. Tous les objets étaient ensevelis sous une couche argilo-sableuse de 30 à 60 centimètres d'épaisseur, dans laquelle étaient fichés les pieux de soutènement des baraques lacustres. Depuis lors, d'actives recherches effectuées dans les autres lacs de la Suisse ont amené, on le sait, la découverte d'un nombre infini d'épaves du même genre, qui ont achevé de jeter un rayon de lumière sur les mœurs des peuplades antéhistoriques dont j'ai dit ci-dessus quelques mots au lecteur (1).

Semés de maisons, de villas, de fabriques, les bords du lac semblent d'immenses faubourgs de Zurich. Leurs pentes douces présentent un aimable étagement de prairies, de champs de blé, de vignes, de bois et d'arbres fruitiers. L'industrie principale des riverains est celle de la soie, importée ici au seizième siècle par les protestants émigrés de Locarno. A droite et à gauche, se déroule aux yeux un chapelet mouvant de bourgades animées, dont je me contente de rappeler les noms : Küssnacht, Erlenbach, Thalwyl, Meilen, Horgen, Wädenschwyl, Richterschwyl et Stäfa ; après quoi, le paysage change de caractère : le bateau range, au pied des croupes boisées de l'Etzel, deux petites îles basses, l'une, Lützelau, qui sert de séjour aux hérons et aux mouettes ; l'autre, Ufenau, propriété fort bien cultivée du couvent d'Einsiedeln, et où mourut en 1523 le fameux chevalier Ulrich de Hütten.

Rapperschwyl, où l'on touche ensuite, est la bourgade maîtresse du lac supérieur, beaucoup plus imposant et plus solitaire que la grande nappe d'eau commandée par Zurich. Aux berges riantes succèdent des rivages escarpés et revêches, par-dessus lesquels on aperçoit les cimes grandioses de Glaris et de Schwytz. Passé le pont, long de 1,500 mètres, qui unit ici les deux rives du bassin, la coupe mélancolique de l'*Obersee* ne reflète plus que des tableaux alpestres. Si nous montions dans le train qui sort à reculons de la gare-impasse établie près du pont, pour s'engager dans la partie saint-galloise du val que sillonne le canal de la Linth, nous atteindrions bientôt Schmerikon, puis Uznach, puis Schänis, où était la frontière de l'ancienne Rhétie, et, toujours infléchissant vers le sud, nous nous retrouverions en quelques minutes au bord de ce lac de Wallenstad qui forme la base du Linththal glaronnais.

(1) Voyez au tome I^{er}, chapitre II.

1811
L'Assemblée nationale a décrété le 20 septembre 1792, en vertu duquel les citoyens de la commune de Paris ont été convoqués à la séance publique de la Convention nationale, le 20 septembre 1792, à l'effet de voter sur la proposition de la Convention nationale, relative à la formation d'une nouvelle municipalité pour la commune de Paris.

Le 20 septembre 1792, l'Assemblée nationale a décrété le 20 septembre 1792, en vertu duquel les citoyens de la commune de Paris ont été convoqués à la séance publique de la Convention nationale, le 20 septembre 1792, à l'effet de voter sur la proposition de la Convention nationale, relative à la formation d'une nouvelle municipalité pour la commune de Paris.

Le 20 septembre 1792, l'Assemblée nationale a décrété le 20 septembre 1792, en vertu duquel les citoyens de la commune de Paris ont été convoqués à la séance publique de la Convention nationale, le 20 septembre 1792, à l'effet de voter sur la proposition de la Convention nationale, relative à la formation d'une nouvelle municipalité pour la commune de Paris.

Le 20 septembre 1792, l'Assemblée nationale a décrété le 20 septembre 1792, en vertu duquel les citoyens de la commune de Paris ont été convoqués à la séance publique de la Convention nationale, le 20 septembre 1792, à l'effet de voter sur la proposition de la Convention nationale, relative à la formation d'une nouvelle municipalité pour la commune de Paris.

Le 20 septembre 1792, l'Assemblée nationale a décrété le 20 septembre 1792, en vertu duquel les citoyens de la commune de Paris ont été convoqués à la séance publique de la Convention nationale, le 20 septembre 1792, à l'effet de voter sur la proposition de la Convention nationale, relative à la formation d'une nouvelle municipalité pour la commune de Paris.



BADEN EN ARGOVIE.

CHAPITRE XII

Le canton d'Argovie. — Aarau et Zofingue. — Le lac de Hallwyl. — Les ruines et la légende du château de Habsbourg. — Brugg et Baden. — Le chemin de fer du Bötzing. — La ville de Bâle; son origine; les *métiers*. — Chronique du temps du Concile. — Le combat de Saint-Jacques et l'œuvre de Schlöth. — L'université. — Érasme. — Annexion de la ville à l'Alliance. — Les derniers jours du vieux Bâle.

I

L'Argovie, — en allemand *Aargau* (district de l'Aar), — ne renferme ni hautes montagnes, ni pâtis alpestres, ni champs de neige étincelants, ni torrents sauvages écumant en cascades. C'est une région aux aspects tranquilles, aux scènes reposées, où tout est en menus tableaux de genre. Seule la chaîne sévère du Jura y pousse de longs contreforts garnis d'épais bois et de belles cultures qui traversent le canton de part en part, dans la direction du sud-ouest au nord-est. Les prairies bien arrosées y nourrissent un bétail nombreux; les fruits à noyau, notamment les cerises, y abondent aussi, surtout dans le Frickthal, où une loi du commencement de ce siècle obligeait tout citoyen nouvellement marié ou à qui il naissait un fils de planter deux arbres fruitiers sur le territoire communal. Le pays ne manque point non plus de vins; les meilleurs ceps croissent sur la rive gauche de l'Aar, près de Kastelen, de Schinznach, et, plus à l'est, près de Wettingen.

Aarau, le chef-lieu du canton, n'est qu'une petite ville de 6,000 habitants, où l'on ne fait pas d'ordinaire grand séjour; ni son entourage de villas aux jardins fleuris, ni sa fraîche ceinture de forêts, ni ses riantes promenades qui se déroulent jusqu'aux pentes vineuses du Jura, n'ont le don d'arrêter longtemps le touriste, curieux de sites plus grandioses et plus rares.

Plus bas, dans la vallée de la Wigger, sur le chemin de fer de Bâle à Lucerne, l'ancien *Tobinium*, aujourd'hui Zofingue (*Zofingen*), est surtout célèbre par les réunions annuelles de l'association patriotique qui porte le nom de « Société de Zofingue ».

On sait quelle est l'origine de cette grande fête des étudiants helvétiques.

La chute de l'Empire français, en ramenant en Suisse une restauration partielle du passé, avait excité chez tous les esprits libres de préjugés un ardent désir de marcher en avant. La jeunesse studieuse la première donna cours à ces généreuses visées. En 1818, à l'occasion du jubilé trois fois séculaire de l'introduction de la Réforme à Zurich, les étudiants du canton se réunirent en une fête particulière au Sihlwald, et là, sous l'influence de discours enflammés, on conçut le projet d'une association destinée à unir par un lien commun les écoliers de toutes les académies suisses. La prochaine entrevue fut fixée au 1^{er} janvier de l'année suivante. Huit jours avant la date convenue, les étudiants bernois, accompagnés de quelques-uns de leurs professeurs, arrivèrent en effet à Zurich, et ce fut alors que, l'idée ayant achevé de mû-



UNE RUE A AARAU.

rir, la *Bürgerschaft* helvétique se trouva définitivement constituée et que Zofingue fut choisi pour lieu de ses assemblées périodiques.

L'association, qui, avec le temps, n'a fait que se fortifier et grandir, se compose d'un nombre

indéterminé de sections ; partout où il existe un établissement d'instruction supérieure, il peut s'en établir une. Chaque année, dans le courant de l'été, toutes les sections se dirigent sur Zofingue, chacune avec son drapeau et sous la conduite de son président. Jadis, avant l'établissement des chemins de fer, le trajet se faisait sac au dos, soit à pied, soit sur ces grands chars à échelles qui servent à rentrer les foins et les blés. Le point de rendez-vous était à mi-chemin à peu près entre Aarburg et Zofingue, au carrefour dit la *Kreuzstrasse*, où se croisent les routes de Berne à Zurich et de Bâle à Lucerne. Là on se formait en colonne, bannières déployées, pour entrer à Zofingue en chantant.

La théorie se rendait d'abord à l'hôtel de ville, mis à la disposition de la société, et chacun y recevait son billet de logement. Le soir, après que tout le monde était installé, avait lieu une première réunion ; le lendemain, commençaient la discussion et la lecture des travaux. Les repas se faisaient en commun, et presque toujours la fête se terminait par une retraite aux flambeaux à travers les rues de la ville et par un discours de remerciement aux autorités et aux habitants. Outre cette grande manifestation annuelle, il y eut de bonne heure des entrevues mensuelles ; aujourd'hui, tous les quinze jours une séance est obligatoire.

« La Société de Zofingue, dit le Statut, a pour but de développer chez ses membres le véritable esprit national suisse. Pour atteindre ce but, elle réunit les étudiants des différents cantons dans une amitié fraternelle, et dirige leur activité essentiellement sur les questions qui intéressent le bien de la patrie. École libre de convictions libres, elle admet dans son sein toutes les opinions, et s'abstient, comme société, de toute intervention directe dans la politique pratique. »

Pour faire partie de l'association, il faut être âgé de dix-sept ans et remplir certaines conditions d'études. Chaque candidat est soumis, avant sa réception, à un stage de plusieurs mois, pendant lesquels il assiste aux séances sans y avoir voix délibérante. Parfois sans doute, car les Zofingiens ont leurs jours d'erreur, la *Burgenschaft*, oubliant le côté sérieux de son œuvre, a mis en commun les aptitudes remarquablement tapageuses de ses membres pour crier la nuit dans les rues de la ville et faire toutes sortes de niches aux bourgeois ; mais, malgré ces écarts presque inévitables, elle n'en a pas moins rendu et continue de rendre au pays des services signalés. Grâce à ce contact incessant des sections entre elles, les rivalités cantonales s'émoussent peu à peu ; les froissements diminuent, et le but principal de la Société, à savoir l'entente intellectuelle et morale de tous les jeunes gens instruits de la Suisse, est de jour en jour plus près d'être atteint.



COSTUME ARGOVIEN.

A l'est d'Aarau, au pied nord-ouest du Schlossberg, se tortille la petite ville de Lenzbourg. Au château qui la domine, ancienne résidence des comtes du même nom, puis des baillis, fait face sur une autre colline (Staufberg) une vieille église dont le chœur possède de superbes vitraux du quatorzième siècle. Non loin de là sont les riches carrières de grès de Mellingen.

La fameuse bourgade de Villmergen, où, par trois fois en deux cents ans, les dissidences religieuses



FAUBOURG D AARAU.

de la Suisse se sont traduites en luttes fratricides, est située un peu plus au sud, à gauche de la voie ferrée de Muri. De la célèbre abbaye de Bénédictins, bâtie là jadis sous le Lindenberg, et dont, le matin, par un beau temps, on aperçoit du haut de l'Uetliberg la gigantesque façade au delà de la Reuss, je me priverai de raconter l'histoire. Il me suffira de rappeler en passant que la sécularisation de ce couvent, décidée en 1840 par le gouvernement argovien, faillit amener une guerre civile, qui ne fut du reste

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79, A PARIS

NOUVEAU DICTIONNAIRE DE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE

CONTENANT

1° LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE :

Description des grandes régions naturelles, des bassins maritimes et continentaux, des plateaux, des chaînes de montagnes, des fleuves, des lacs, de tous les accidents terrestres ;

2° LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE :

Description circonstanciée de tous les États et de toutes les contrées du globe ; tableau de leurs provinces et de leurs subdivisions ; description des villes, et en particulier de toutes les villes de l'Europe ; vaste nomenclature de tous les bourgs, villages et localités notables du monde ; population d'après les dernières données officielles ; forces militaires ; finances, etc., etc. ;

3° LA GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE :

Indication des productions naturelles de chaque pays, de l'industrie agricole et manufacturière, du mouvement commercial, de la navigation, etc. ;

4° L'ETHNOLOGIE :

Description physique des races ; nomenclature descriptive des tribus incultes ; études sur les migrations des peuples, la distribution des races et la formation des nations ;

5° LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE :

Histoire territoriale des États et de leurs provinces ; description archéologique des villes et de toutes les localités notables ;

6° LA BIBLIOGRAPHIE :

Indication des sources générales et particulières, historiques et descriptives ;

PAR

M. VIVIEN DE SAINT-MARTIN

Président honoraire de la Société de Géographie de Paris

Membre correspondant de l'Académie royale des sciences de Berlin, Membre honoraire de l'Académie royale de Madrid, des Sociétés géographiques de Saint-Petersbourg, de Berlin, de Vienne, de Dresde, de Darmstadt, de Madrid, de Genève, de Rio de Janeiro, de New-York, de l'Institut royal des Indes Néerlandaises

Membre correspondant de la Société des Antiquaires de l'Ouest et de la Société d'émulation du Doubs, etc.
Chevalier de la Légion d'honneur.

EXTRAIT DE LA PRÉFACE

Le Nouveau Dictionnaire de Géographie universelle comprend :
La géographie détaillée de l'Europe, sous tous les rapports qui intéressent la statistique générale, particulièrement au point de vue politique, l'industrie, le commerce, les phénomènes physiques, les curiosités naturelles, et aussi les souvenirs historiques ou archéologiques de toutes les époques.

La description des contrées étrangères puisée aux sources originales, y compris les résultats de toutes les explorations contemporaines, jusqu'aux plus récentes, avec cette restriction, toutefois, que la pensée constante est de n'admettre que les faits bien constatés. Ainsi, les trois coordonnées géographiques, la latitude, la longitude et l'altitude, seront marquées pour tous les lieux notables où des observations directes les ont déterminées, en indiquant, autant que possible, le nom de l'observateur et la nature de l'observation. Ajoutons que, même dans les articles relatifs aux contrées étrangères, à côté de renseignements étendus sur l'histoire territoriale, l'ethnographie, la géographie physique, etc., on a toujours accordé une attention particulière aux éléments de la géographie économique, cette base fondamentale des rapports des peuples et du développement de la richesse des nations.

Comme distribution et proportion des matières, on peut dire que les trois cinquièmes du Dictionnaire sont occupés par l'Europe, et les deux autres cinquièmes par les pays en dehors de l'Europe. Est-il nécessaire d'ajouter que dans cette répartition, une très belle et très large part est donnée à la France ? Je n'ai pas voulu refaire cependant l'excellent Dictionnaire d'Adolphe Joanne. Sur les 36,000 communes que la France renferme, il en a été admis dans le Dictionnaire 12 à 15,000 au plus, une sur trois environ ; et les articles qui leur sont consacrés, écrits à notre point de vue spécial, ne font nulle part double emploi avec le *Dictionnaire des Communes*.

Une chose que je n'ai eu garde d'omettre, ce sont nos anciennes provinces et leurs nombreux *pays*. Pour bien des parties du territoire, cette géographie locale des *pays*, qui a ses racines au plus profond de notre histoire, est toujours en effet la géographie réelle et vivante, sous la froide nomenclature des divisions purement administratives. On retrouvera cette indication des *pays*, indûment retranchée de toutes nos cartes modernes, soigneusement consignée sur la grande carte de France en 4 feuilles de notre Atlas universel.

LA SUISSE

ÉTUDES ET VOYAGES

A TRAVERS LES 22 CANTONS

CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION

LA SUISSE formera environ 100 livraisons et contiendra 750 gravures.

Chaque livraison sera formée de 16 pages in-4° de texte et protégée par une couverture.

Le prix de la livraison est de 1 franc.

Il paraît régulièrement une livraison par semaine depuis le 27 Avril 1878.